

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
<b>Herausgeber:</b>	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
<b>Band:</b>	19 (2017)
<b>Artikel:</b>	Fribourg, abbaye de la Maigrauge : nouveau voile levé sur l'histoire de la construction
<b>Autor:</b>	Bourgarel, Gilles
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-825779">https://doi.org/10.5169/seals-825779</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Gilles Bourgarel

Inlassablement depuis 760 ans, les sœurs cisterciennes de la Maigrauge poursuivent leurs efforts pour entretenir la vénérable abbaye et maintenir la communauté. Les travaux de 2015 s'inscrivent dans cette continuité et éclairent d'un jour nouveau la longue histoire des constructions.

# Fribourg, abbaye de la Maigrauge: nouveau voile levé sur l'histoire de la construction



Depuis 1982, le Service archéologique accompagne les travaux de transformation et de restauration de l'abbaye<sup>1</sup> (fig. 1). Après l'église et le réfectoire, l'aumônerie, l'ancien logis abbatial et les façades sud<sup>2</sup>, les travaux ont touché les façades ouest de l'aumônerie et est de l'aile

## Fig. / Abb. 1

Vue générale de l'abbaye depuis le sud-est durant les travaux de 2015

*Blick von Südosten auf das Kloster Magerau während der Restaurierungsarbeiten 2015*

orientale du couvent, ainsi que le sol du vestibule d'accès au cloître (fig. 2). De plus, la réfection du drainage qui longe la clôture et le chevet de l'église à l'extérieur s'est ajoutée aux travaux sur les bâtiments conventuels. Le Service archéologique a été invité à l'élaboration du projet dès le

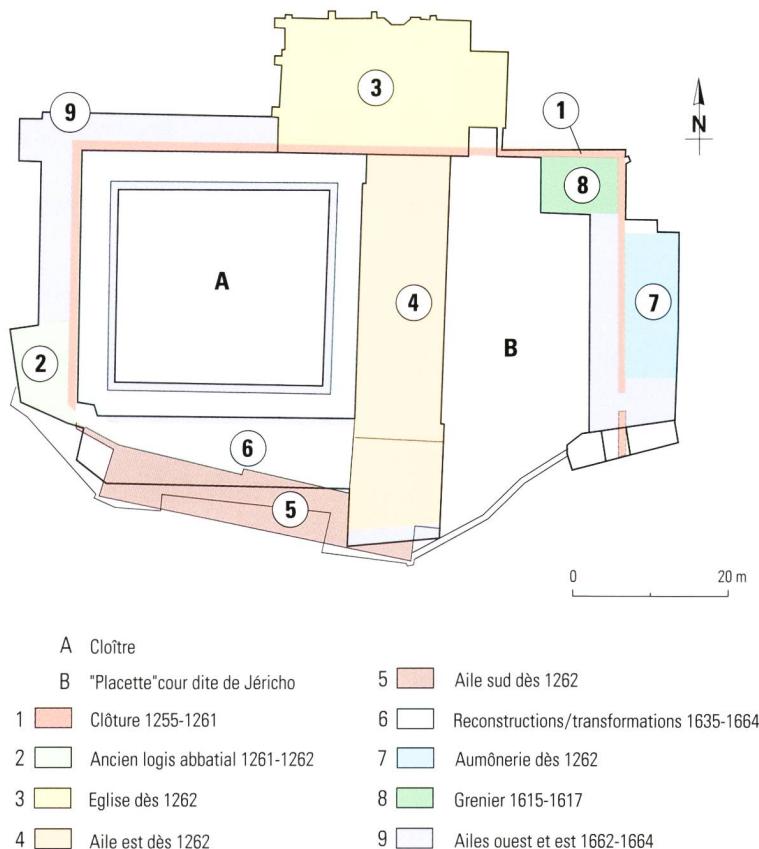
mois d'octobre 2014, les travaux eux-mêmes ont débuté le 25 février 2015 et se sont achevés au début octobre de la même année<sup>3</sup>. La façade occidentale de l'aumônerie n'a été l'objet que de travaux légers et le bâtiment avait déjà été analysé en 1997. Les investigations archéologiques – décrépissage, relevés et analyse des élévations – se sont donc concentrées sur la façade est de l'aile orientale du couvent, complétées par des observations et le relevé des façades du chevet de l'église et de la partie du mur de clôture située à l'est de l'église. Enfin, le vestibule et un couloir adjacent ont été fouillés préalablement à la pose d'un nouveau dallage<sup>4</sup>. Ces investigations se sont déroulées de février à juillet 2015, en coordination avec les étapes de chantier.

## Rappel historique

L'abbaye de la Maigrauge a été fondée en 1255 par une communauté de religieuses dirigées par une femme du nom de Richinza<sup>5</sup>. La nouvelle communauté fut incorporée à l'ordre de Cîteaux en 1262 et placée sous le patronage de l'abbaye d'Hauterive. Les recherches archéologiques ont montré que les travaux avaient débuté par la construction du mur de clôture, et que le premier logis abbatial avait été dressé au sud-ouest de ce mur entre 1261 et 1262, puis surélevé d'un étage en 1291. A l'ouest, la première toiture du cloître a été posée en 1281. Quant aux travaux de construction de l'église, ils ont probablement débuté vers 1262 suite à l'incorporation à l'ordre de Cîteaux, car l'édifice a adopté un modèle cistercien, directement inspiré de l'église de l'abbaye d'Hauterive, qui avait elle-même pris comme modèles Clairvaux II (1135-1145; F, Aude) et Fontenay (1138-1147; F, Côte-d'Or)<sup>6</sup>. L'église de la Maigrauge a été consacrée en 1284, son maître autel en 1300 seulement.

Les sources ne mentionnent pas de travaux entre les XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, quand bien même une intense activité est attestée par l'archéologie, particulièrement au XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, l'achèvement de l'église par la construction de la façade occidentale et des voûtes de la nef centrale remonte à cette époque, tout comme le célèbre Christ au tombeau réalisé vers 1330 – l'original a été transféré au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. La présence de cette sculpture et de

décor peints manifestement contemporains dans la nef ne signifie pas pour autant que la construction de l'église était terminée alors. Ce sont les stalles, réalisées entre 1378 et 1400, qui marquent assurément l'achèvement des travaux de construction. Le silence des sources est donc comblé par les investigations archéologiques qui ont également permis de redécouvrir le beau plafond du rez-de-chaussée de l'ancien logis abbatial, daté de 1431, ainsi que l'ajout du second étage au même bâtiment en 1545 suite aux réfections de la toiture du cloître en 1532<sup>7</sup>. Les mentions relatives à des travaux sur les bâtiments apparaissent dès 1597 (abbatiat de Guillauma du Pasquier) et se multiplient dès 1607 (abbatiat d'Anne Techtermann). Signalons l'érection du grenier (1615/1617) et d'un nouveau mur de soutènement le long de la berge de la Sarine (1629/1632), ainsi que la transformation et l'agrandissement de l'aumônerie (1635/1637).



**Fig. / Abb. 2**  
Plan général de l'abbaye  
*Grundrissplan des Klosters*

L'ampleur de ces derniers travaux a été clairement établie par les recherches archéologiques<sup>8</sup>. L'incendie qui ravagea le couvent le 17 novembre 1660 a entraîné la reconstruction de la bâtisse entre 1660 et 1666 (abbatiat d'Apolline Haberkorn) d'après les plans du Père Abbé d'Hauterive,

Candide Fivaz, et avec la collaboration du sculpteur-architecte Jean-François Reyff. Malgré son ampleur, ce sinistre n'a que peu touché l'église; le logis abbatial sis au sud-ouest, l'aumônerie, le grenier et les communs, situés à l'écart, ont été épargnés. Enfin, la sacristie a été transférée à son emplacement actuel, à l'extrémité nord de l'aile orientale, en 1673, pour permettre l'érection d'une chapelle dédiée à sainte Radegonde. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les travaux sont manifestement restés limités à des aménagements intérieurs et il faut attendre la seconde moitié et surtout la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle pour voir un regain dans les activités de construction et particulièrement d'entretien. Dès 1883, se succèdent une série de travaux qui débutent par le chevet de l'église, dont l'intérieur a alors été repeint en bleu. En 1893, une galerie couverte a été érigée entre l'aumônerie et la partie sud de l'aile orientale, où se situent les cuisines et le logement de la Mère abbesse. Une nouvelle campagne de restauration de l'église s'est déroulée en 1898, avec la réouverture des fenêtres du chœur murées au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1901, l'aumônerie a été entièrement restaurée et un édicule-latrines en brique a été accolé à sa façade sud. L'église, enfin, a fait l'objet d'une nouvelle restauration en 1934/1935. Durant cette période, l'ensemble des façades ont été repeintes et en partie recrépies. Ce sont ces travaux qui ont donné à l'aile orientale l'aspect qu'elle avait avant la dernière restauration.

## Résultats des dernières recherches archéologiques

### Premiers travaux de construction: la clôture (1255-1261)

Le mur de clôture contre lequel s'appuient tous les bâtiments y compris l'église marque la première phase de construction de l'abbaye (voir fig. 2.1). Parfaitement orienté, il forme un quadrilatère de 72 m de longueur pour une profondeur de 35 à 45 m, la berge de la Sarine se substituant à sa paroi sud. Les maçonneries ont été dressées avec un appareil régulier de carreaux de molasse bleue et couronnées de dalles de molasse inclinées vers l'extérieur. Ce mur atteint une hauteur de 2,5 m à l'est et 4 m à l'ouest<sup>9</sup> – ces

**Fig. / Abb. 3**

Partie nord de la clôture primitive, coupe du mur en 1982, 1255-1261  
*Nördlicher Abschnitt der ehemaligen Umfassungsmauer, Mauerschnitt im Jahre 1982, 1255-1261*



mesures ont été prises de l'intérieur, par rapport au niveau du terrain qui est resté quasiment le même depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

La partie analysée lors de la campagne de 2015 a permis de mieux comprendre l'évolution du terrain dans cette zone. Au sud, côté cour, le couronnement du mur de clôture se situe à une hauteur de près de 2 m (fig. 3), alors qu'au nord, le parement de l'élévation plonge sous le niveau actuel du terrain – le niveau des fondations n'a



**Fig. / Abb. 4**

Chevet de l'église après les travaux de 2015, dès 1262  
*Kirchenapsis nach der Restaurierung im Jahre 2015, ab 1262*

pas pu être atteint dans l'emprise des travaux de réfection du drain. Cette différence de niveau suggère la présence d'une dépression au nord de la clôture, à l'emplacement de la future église, dont la construction a ainsi été précédée par un nivellement du terrain. Cette dépression

n'ayant pas pu être explorée, on ne peut préciser s'il s'agissait d'un petit ravin naturel ou d'un fossé artificiel d'où les matériaux nécessaires à l'aplanissement du terrain à l'intérieur de la clôture auraient été extraits. Comme nous le verrons plus loin, ces travaux de nivellement de grande ampleur ont eu des conséquences directes lors de la construction de l'église.

Pour rappel, le mur de clôture a été érigé entre 1255 et 1261.

## Deuxième étape de construction: l'église (dès 1262)

Les observations réalisées sur les façades orientales de l'église confirment la chronologie relative entre la clôture et l'église. Le chevet (fig. 4), par lequel l'érection de l'église a débuté, prend bien appui sur la clôture et a précédé la construction de l'aile orientale qui s'y adosse.

Les investigations menées en 2015 ont révélé que, lors de sa construction, le chœur s'était affaissé de 10 cm en direction du sud avant l'érection du pignon, mais après celle des arcs-boutants qui l'épaulent. En effet, le relevé au pierre à pierre a permis de montrer que les assises régulières, tout comme les angles de la construction, présentaient un pendage en direction du sud (fig. 5). Ce pendage de 1% n'est pas dû à une erreur, mais bien à un mouvement de terrain dont les traces sont encore clairement visibles sur l'arc-boutant nord, dont l'arc s'est écarté du pilier après sa construction (fig. 6). Cette inclinaison, pourtant imperceptible à l'œil nu, n'a pas échappé aux bâtisseurs qui ont légèrement décalé le faîte du pignon vers le nord pour compenser la déformation. Ce décalage est toutefois évident lorsque l'on observe attentivement l'église. A l'intérieur, l'arête du berceau brisé du chœur présente en effet le même décalage, ce qui confirme la correction apportée lors de la construction. Par ailleurs, les maçonneries du mur oriental de la nef n'ont manifestement pas subi le même affaissement, les assises du parement de molasse étant bien horizontales. Cela ne signifie pas pour autant que le terrain était plus stable à l'ouest. Les causes de l'inclinaison des parties orientales ont probablement été rapidement identifiées par les bâtisseurs qui ont mieux fondé les parties occidentales. Seules

**Fig. / Abb. 5**

Chevet, pierre à pierre avec phases de construction  
*Apsis, steingerechte Planaufnahme mit Angaben zu den Bauphasen*

des fouilles archéologiques permettraient de vérifier cette hypothèse et de déterminer l'ampleur des remblais qui ont été nécessaires à l'érection de l'église.

Les maçonneries de l'église, comme celles des autres parties médiévales de l'abbaye, ont été dressées et parementées avec soin; elles offrent les mêmes caractères que celles qui ont déjà été décrites. Les observations ont révélé



sept marques lapidaires qui n'avaient jamais été relevées. Ces marques, toutes différentes, se concentrent sur les chanfreins des trois fenêtres du chevet et sur la rose (fig. 7). Les quatre dernières marques (voir fig. 7.d-g) se retrouvent sur des monuments de la ville de Fribourg ainsi qu'à Hauterive<sup>10</sup>, mais elles sont plus tardives<sup>11</sup>. Elles ont donc été en usage sur une longue période, manifestement utilisées par plusieurs générations de tailleurs de pierre, pour autant qu'il s'agisse bien de marques de tâcherons. Elles ne sont ici d'aucune aide pour la datation des étapes de construction de l'église, mais il faut souligner que l'une d'entre elles (voir fig. 7.f) avait déjà été relevée sur le mur sud de l'aumônerie<sup>12</sup>.

Ces constats ne permettent malheureusement pas de préciser la datation du chevet de l'église. La date de consécration de l'église, 1284, ne permet pas de conclure que la bâtie était achevée à ce moment. Cependant, comme cela a été souligné plus haut, la construction n'a manifestement pas débuté avant l'incorporation de l'abbaye à l'ordre de Cîteaux en 1262.

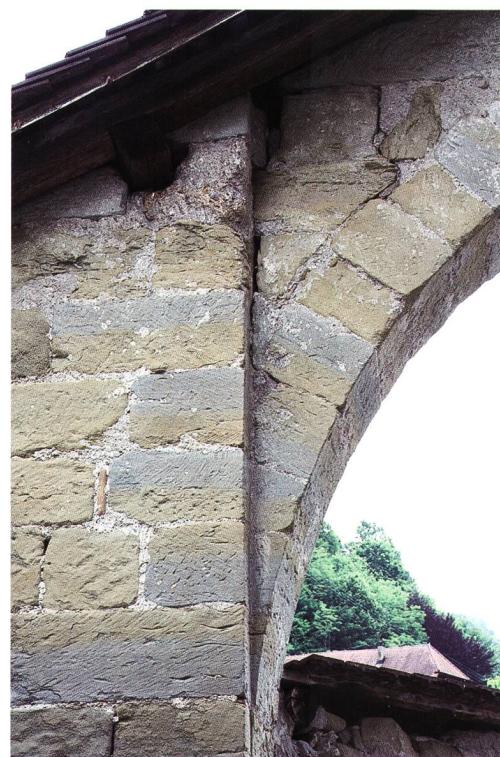
### L'abbaye de la Maigrauge, un plan révélateur d'un ordre monastique

Comme les autres abbayes cisterciennes, celle de la Maigrauge a été érigée selon les principes du plan bernardin<sup>13</sup>, qui s'articule sur les pourtours du cloître, l'église en occupant le côté nord. Dans l'aile orientale, la sacristie et l'*armarium* sont accolés à l'église et flanqués au sud par la salle du chapitre. Plus au sud se trouvent l'escalier menant au dortoir situé à l'étage, le vestibule permettant d'accéder au cloître et, à l'angle sud-est, la salle de travail. L'aile méridionale abrite une salle chauffée, le réfectoire et la cuisine. Enfin, l'aile occidentale, dévolue aux converses, est dotée d'un réfectoire et d'une salle du chapitre qui leur sont réservés. Enfin, accolé à l'église, se trouve le portail d'accès à l'abbaye.

A la Maigrauge, ce plan a été respecté dans ses grandes lignes, mais dans l'aile orientale, il semble que le vestibule et l'escalier d'accès au dortoir ne se trouvaient pas entre la salle du chapitre et celle de travail, mais au sud de cette dernière, directement attenante à la salle du chapitre. Dans l'aile méridionale, les fouilles de 1983<sup>14</sup> n'ont pas permis de déterminer la fonction des différentes pièces, qui n'ont pu être explorées que sur une petite surface. Enfin, l'aile occidentale n'a jamais connu un développement complet à la Maigrauge. Seule sa partie sud, qui abritait le logis de la Mère abbesse, a été construite, schéma que l'on retrouve à Hauterive, où le logement de l'abbé se situait à l'intersection des ailes méridionale et occidentale<sup>15</sup>. L'implantation topographique de l'abbaye de la Maigrauge explique en partie les divergences par rapport au plan bernardin: on ne peut y accéder que par le nord-est, ce qui a dicté l'emplacement du portail principal, à l'est, au sud de l'aumônerie<sup>16</sup>. Cette dernière occupe l'emplacement traditionnellement affecté à l'infirmerie. Autre divergence par rapport au plan bernardin: l'aumônerie est située à l'extérieur de la clôture et y prend appui, ce qui correspond mieux à la fonction qui était la sienne à la Maigrauge.

### Fig. / Abb. 6

Détail de l'arc-boutant nord du chœur  
Detail des nördlichen Strebepfeiler des Chors



Troisième étape de construction: la partie nord de l'aile orientale des bâtiments conventuels (à partir de 1262)

La construction des trois quarts nord de l'aile orientale a été menée d'un seul jet, aucune césure des maçonneries n'ayant été repérée sur la façade est, aussi bien au niveau des fondations qu'en élévation (fig. 8 et 9). De près de 38 m de longueur par 11 de largeur, l'aile a été dotée d'un étage sur rez-de-chaussée dès l'origine. Conservée sur une hauteur de 4 m, la façade est atteignait 6 m de hauteur à l'origine, comme le montre le mur pignon nord. Sa toiture très inclinée (fig. 10), soit près de 50 degrés, aurait supporté une couverture de tuiles, non attestées pour cette époque; la couverture devait donc être en tavaillons, comme la majorité des constructions de la ville aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles<sup>17</sup>. Les fondations de galets et de boulets contiennent des moellons de tuf dans leur moitié nord et ont été implantées dans une tranchée large<sup>18</sup>. En élévation, la maçonnerie est parementée de moellons de molasse verte et de quelques moellons de molasse bleue, réservée aux encadrements. Les moellons ont été taillés au pic et à la laye brettelée à dents fines et disposés horizontalement en assises régulières à joints fins qui ont été garnis, à la fin du chantier, d'un mortier riche en chaux et sans gravier.

La façade de l'aile orientale bute contre la clôture primitive, comme l'ensemble des bâtiments, et le pignon nord de l'aile prend appui sur le transept de l'église. Les vestiges de 22 fenêtres primitives sont conservés, dix au rez-de-chaussée (fig. 11), et douze à l'étage. Toutes sont dotées d'un encadrement largement chanfreiné et sont étroites (15 cm à l'étage, 38 à 49 cm au rez-de-chaussée). Sur ces 22 fenêtres, seules quatre possèdent encore leur linteau d'origine, trois droits et un en arc brisé. Cette dernière forme a été réservée à la fenêtre centrale de la salle du chapitre (fig. 12), qui en possédait trois à l'origine; toutes les autres fenêtres devaient donc posséder un simple linteau droit. La répartition irrégulière des fenêtres du rez-de-chaussée trahit les subdivisions de l'intérieur et contre toute attente, les tablettes ont été implantées dans la dernière assise des fondations. Cette particularité montre que les niveaux de sols étaient plus bas à l'intérieur du bâtiment que dans la cour. Aucune trace de porte n'a été découverte. L'accès à l'aile orientale se situait donc plus au sud, ce que confirment clairement les panoramas de Grégoire Sickinger (1582) et de Martin Martini (1606)<sup>19</sup>. A l'étage, la répartition des fenêtres, très régulière, se monte à 2,01 m de distance à l'axe; cet écartement a été incisé sur les moellons de l'assise qui supporte les tablettes, elles-mêmes aussi incisées à l'axe pour guider la pose (fig. 13). Plutôt exceptionnelle sur une construction médiévale, cette régularité permet la restitution de 18 fenêtres à l'étage de cette partie de l'aile orientale (voir fig. 8a), décompte qui se vérifie sur le panorama Sickinger.

Côté cloître, la façade ouest de l'aile orientale n'a pas fait l'objet de travaux, mais uniquement d'observations au niveau du rez-de-chaussée, en complément à l'analyse de la façade est et de la fouille du vestibule, ceci afin de permettre une meilleure compréhension de la répartition primitive des pièces (voir fig. 8b). Au nord, dans la première travée du cloître, la façade présente un retrait d'une trentaine de centimètres et montre les traces d'une porte à linteau en arc segmentaire qui appartient clairement à la première phase de construction au vu du mortier qui lie son encadrement, et de l'utilisation de la laye brettelée à dents fines. Cette forme de linteau, qui n'est pas usuelle au XIII<sup>e</sup> siècle pour un encadrement de porte, l'est par contre pour

**Fig. / Abb. 7**

a-g) Marques lapidaires sur le mur est du chœur  
*a-g) Steinmetzzeichen an der Mauer des Chors*



a



b



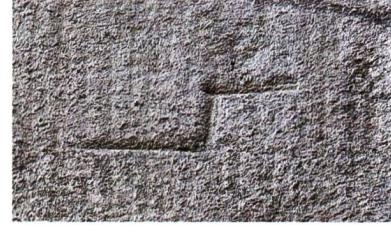
c



d



e



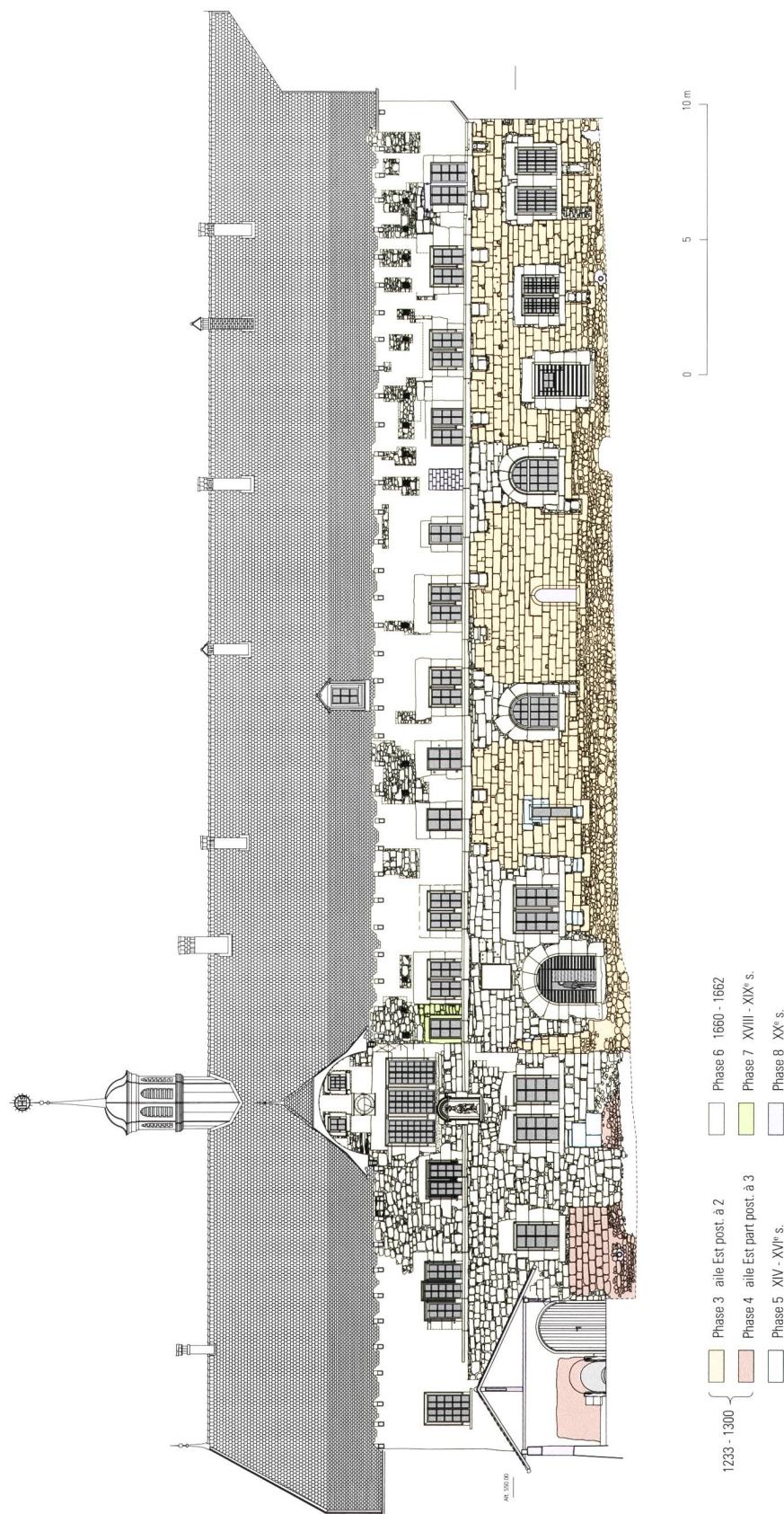
f

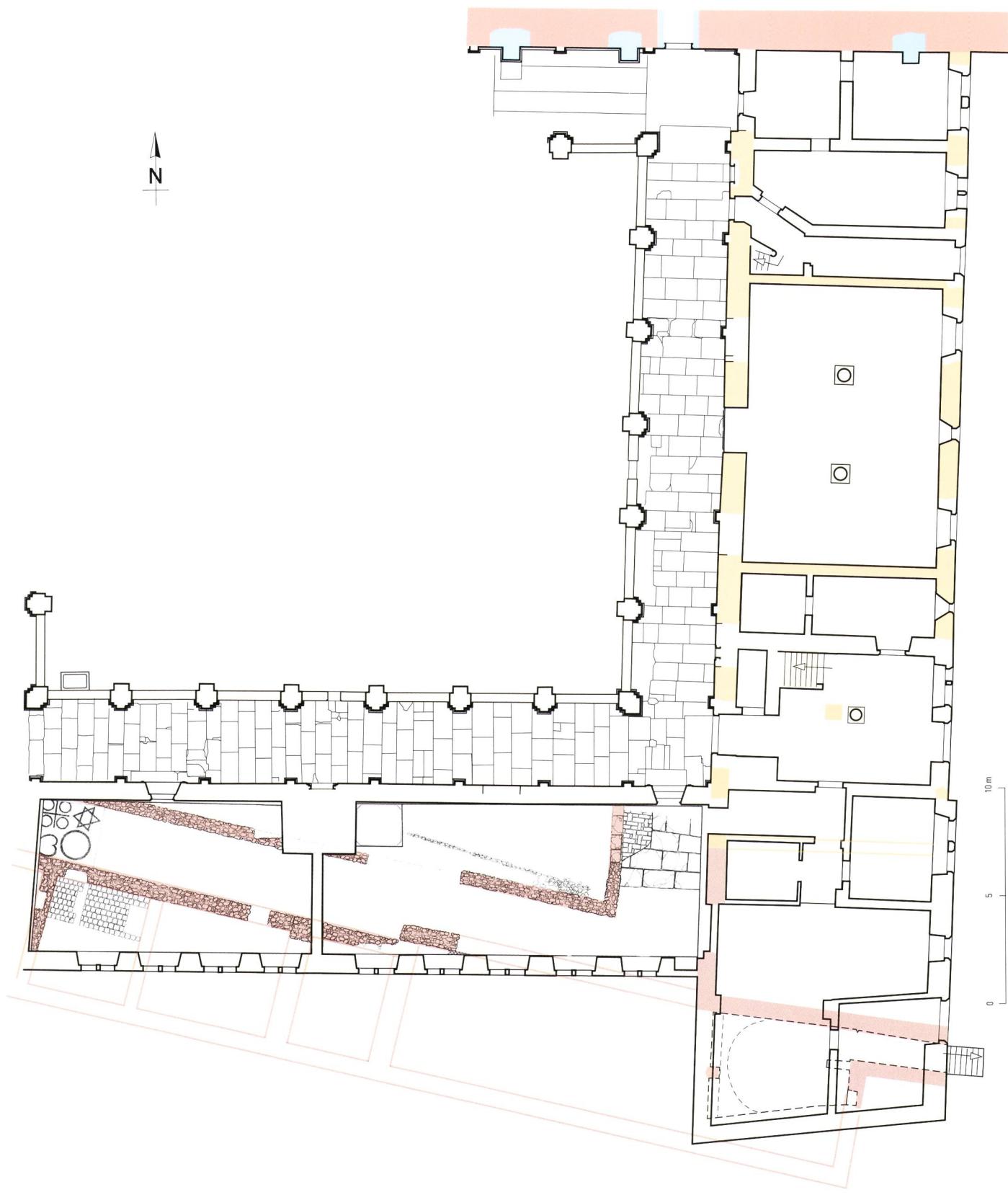


g

**Fig. / Abb. 8** (p./S. 172-173)

Aile orientale; a) pierre à pierre de la façade est avec phases de construction; b) plan Ostflügel; a) steingerechte Planaufnahme der Fassade mit Angaben zu den Bauphasen; b) Grundrissplan







l'arrière voussure. Il est donc très probable qu'il ne subsiste plus que cette partie de la porte dont l'encadrement externe, à linteau droit, avec ou sans coussinets, devait être aligné sur le reste de la façade ouest. Cet encadrement a été supprimé lors de l'arrachement du parement et de l'insertion des pilastres du cloître actuel. Quant à la porte, elle desservait l'*armarium* ou la sacristie. Dans la travée suivante en direction du sud, l'encadrement de la porte à linteau droit qui dessert aujourd'hui le couloir menant à la sacristie, est assurément d'origine, car il a été taillé à la laye brettelée (fig. 14). Il est en outre orné d'un bandeau rouge appartenant au décor peint du cloître médiéval, qui apparaît à plusieurs endroits sous les enduits du XVII<sup>e</sup> siècle. Les trois travées suivantes révèlent les ouvertures d'origine de la salle du chapitre, soit deux baies qui éclairaient la salle depuis la galerie du cloître; on en trouve la trace de part et d'autre de la porte, qui a conservé son emplacement et son encadrement primitifs (fig. 15). Renforcées par un arc de décharge, ces fenêtres reprennent le modèle de celles de la salle du chapitre du couvent d'Hauterive: des baies géminées en plein cintre à colonnettes centrales<sup>20</sup>. Dans la septième travée, au sud de la salle du chapitre, se devine une

**Fig. / Abb. 9**  
Aile orientale, façade est, vue générale avant les travaux  
*Ostflügel, Ostfassade, Gesamtansicht vor der Restaurierung*

autre porte dont le contour se dessine par des fissures, mais contrairement aux autres percements, son encadrement est entièrement noyé sous le mortier, ce qui interdit d'estimer son âge. Au sud, dans la dernière travée, la porte qui dessert le vestibule remonte aux reconstructions



**Fig. / Abb. 10**  
Aile orientale, détail du mur pignon nord avec la trace de la toiture médiévale  
*Ostflügel, Detail des nördlichen Giebels mit Spuren der mittelalterlichen Bedachung*

consécutives à l'incendie de 1660. La porte primitive de l'accès au cloître se trouve aujourd'hui dans le réfectoire, où elle a été transformée en niche (voir infra, «Quatrième étape»).

A l'intérieur, les investigations sont restées limitées au vestibule actuel menant de la cour au cloître et aux pièces attenantes, à savoir un cellier au nord et un couloir conduisant aux cui-

**Fig. / Abb. 11**

Aile orientale, façade est, vestiges de trois fenêtres de l'ancienne salle d'étude (à gauche: fenêtre géminée de l'actuel vestibule)

*Ostflügel, Ostfassade, unten: zugemauerte Überreste dreier Fenster im ehemaligen Studierzimmer; links: Doppelfenster des heutigen Vestibüls*

les vestiges du radier ont été découverts dans le couloir menant aux cuisines. Au nord du vestibule, le revêtement actuel du sol étant maintenu, il n'a pas été possible de réaliser un sondage. Le dégagement de la tablette de l'une des fenêtres de la façade est, au nord du vestibule, a néanmoins livré les restes d'un enduit chargé de tuileau qui se rattache clairement à la première phase, ce que confirme le fait qu'il est recouvert



nes et au réfectoire au sud. La réfection du sol impliquait des fouilles archéologiques qui ont révélé, à peine plus d'une quinzaine de centimètres sous le niveau de circulation actuel, un sol de mortier en damier rouge et blanc composé de carrés d'environ 40 cm de côté (fig. 16). L'alternance de rouge et de blanc a été obtenue au moyen de mortier neutre et de mortier au tuileau, dont le liant est constitué de chaux, peut-être mélangée à du plâtre. Ce revêtement de surface d'une épaisseur de 2 cm au maximum repose sur un radier de galets liés au mortier. Ce mortier porte, en surface, des lignes incisées orientées d'est en ouest (fig. 17), qui coïncident avec le damier du revêtement de surface, dont elles constituent le tracé préparatoire; le radier lui-même repose sur le substrat naturel et bute contre les maçonneries des façades et la base en molasse d'un pilier. Ce sol a été coupé par tous les murs de refend actuels et les fondations de la colonne qui supporte les voûtes d'arêtes du vestibule. Il est également recoupé par la tranchée de pose d'une sablière de bois orientée d'est en ouest et axée sur le pilier, dans laquelle subsistaient les restes calcinés de la sablière, elle-même recoupée par la base de la colonne. Ce sol se poursuivait assurément au sud, car

**Fig. / Abb. 12**

Aile orientale, façade est, fenêtre centrale de la salle du chapitre

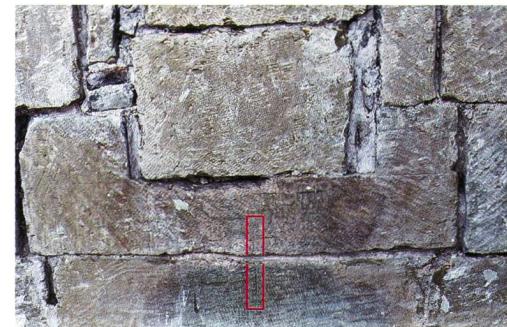
*Ostflügel, Ostfassade, zentrales Fenster im Kapitelsaal*



**Fig. / Abb. 13**

Aile orientale, façade est, détail de l'une des fenêtres de l'étage avec incisions verticales pour guider la pose (encadrement grossièrement retaillé ultérieurement)

*Ostflügel, Ostfassade, Detail eines der Fenster im Obergeschoss mit vertikalen Einkerbungen als Einbauhilfen (Rahmung wurde später grob umgearbeitet)*



par des maçonneries du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle à en juger par le mortier utilisé (fig. 18). Ces éléments de chronologie relative montrent que ce sol a été mis en œuvre dès la construction de l'aile orientale. Il est possible de restituer la hauteur du plafond de la salle du XIII<sup>e</sup> siècle grâce au ressaut encore visible sur la façade est, situé 3,15 m au-dessus du sol médiéval. La poutraison de ce plafond était renforcée par un sommier placé en son centre et prenant appui sur au moins un po-

**Fig. / Abb. 14**

Aile orientale, façade ouest, porte d'accès à la sacristie, avec traces de décor peint médiéval  
*Ostflügel, Westfassade, Ein-gangstür zur Sakristei mit Res-ten mittelalterlicher Malerei*

**Fig. / Abb. 15**

Aile orientale, façade ouest, vestige de la fenêtre nord de la salle du chapitre  
*Ostflügel, Westfassade, Über-reste des nördlichen Fensters im Kapitelsaal*

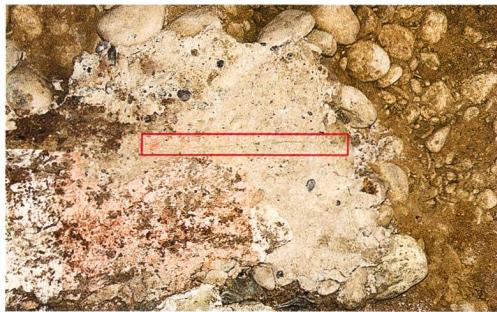
teau. Si ce poteau a bien été placé au centre de la pièce, cette dernière atteignait alors 12,5 m de longueur (soit quasiment celle de la salle du chapitre), pour une largeur de 9 m dans l'œuvre (soit celle de l'aile orientale). On y accédait depuis le cloître par la porte, non datable, dont les traces sont visibles dans la septième travée. Sa fonction peut être déduite du plan bernardin; il doit s'agir de la salle d'étude ou du *scriptorium*,

et le soin apporté à son aménagement, en particulier à son sol dont le damier rouge et blanc évoque les armes de saint Bernard de Clairvaux, souligne l'importance qu'elle devait avoir pour la communauté (fig. 19). A l'étage, la succession des fenêtres à intervalle régulier pourrait suggérer la présence de cellules (fig. 20), mais pour cette époque, les textes évoquent plutôt des dortoirs<sup>21</sup>.

**Fig. / Abb. 16**

Aile orientale, vestibule, orthophotographie du sol primitif de la salle d'étude, après 1262  
*Ostflügel, Vestibül, Orthofoto des ursprünglichen Bodens des Studierzimmers, nach 1262*





**Fig. / Abb. 17**  
Aile orientale, vestibule, détail du sol primitif de la salle d'étude avec tracé préparatoire  
*Ostflügel, Vestibül, Detail des ursprünglichen Bodens des Studierzimmers mit Vorzeichnung*



**Fig. / Abb. 18**  
Aile orientale, base de la fenêtre nord de l'ancienne salle d'étude avec son revêtement de mortier au tuileau sous le bouchon du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle  
*Ostflügel, Basis des nördlichen Fensters im ehemaligen Studierzimmer mit Verputz aus Ziegelschrotmörtel (schmales Band unten) unterhalb einer Füllung, die im 14. oder 15. Jahrhundert eingebracht wurde*

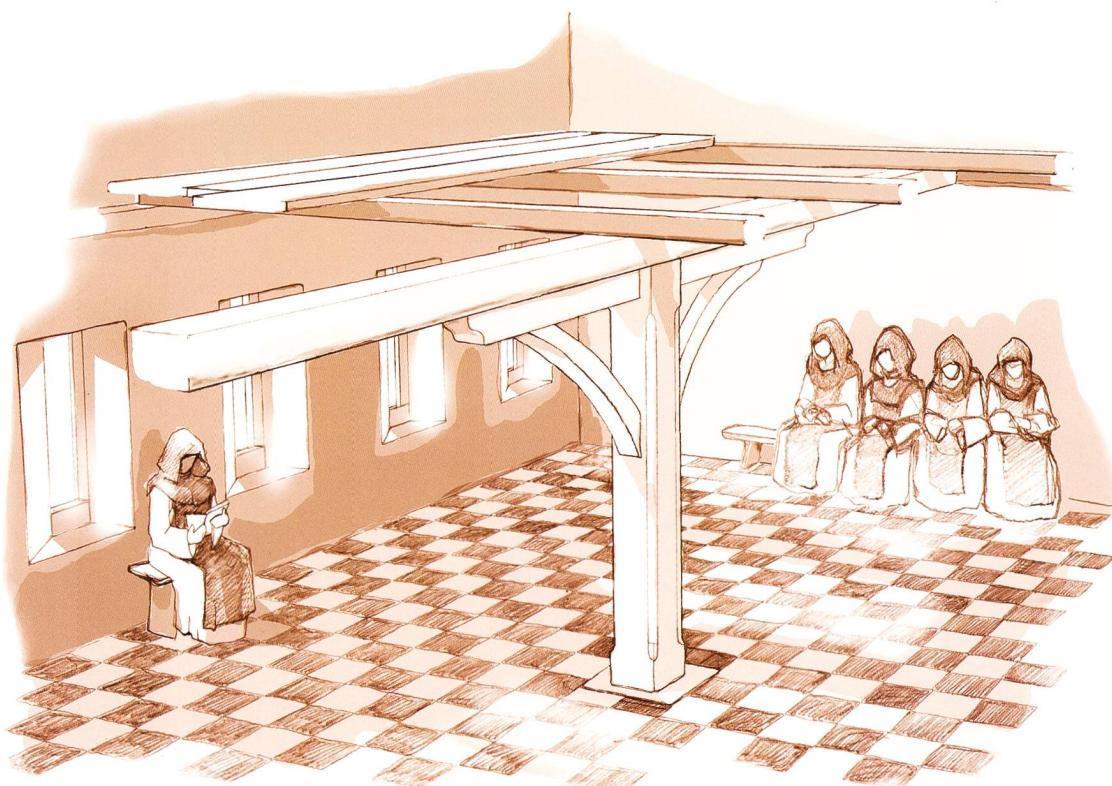
Dans la région, aucun édifice n'a livré de sol comparable, mais des sols de mortier médiévaux sont bien attestés, notamment à Saint-Pierre-aux-Liens à Bulle, où un sol de mortier a été mis au jour dans les vestiges de l'église du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Ce sol de teinte rosâtre ne présente néanmoins aucune décoration. Seuls deux exemples de sols en mortier décorés médiévaux sont connus en Allemagne. Le premier, en

mortier daté du IX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>, peint d'une bordure rouge et de lignes blanches imitant les joints d'un dallage, provient d'une salle de l'étage de la halle d'entrée de l'abbaye de Frauenworth. Le second, en plâtre, daté de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle (après 1154)<sup>24</sup>, orné d'un damier sur fond blanc sur lequel les lignes de carrés rouges alternent avec des lignes de carrés noirs, se trouve à Erfurt, sur le podium d'un autel situé au premier étage de la tour nord de la cathédrale. Ce damier a été réalisé à une tout autre échelle que celui de l'abbaye de la Maigrauge: ses carrés n'ont que 6 cm de côté et il est rehaussé de médaillons ornés de bustes. La clôture ayant été érigée entre 1255 et 1261, l'aile orientale n'a donc pas été mise en chantier avant cette date.

#### Quatrième étape de construction: la partie sud de l'aile orientale

La partie sud de l'aile orientale et l'amorce de l'aile méridionale sont, semble-t-il, les derniers bâtiments conventuels à avoir été mis en œuvre. La façade est présente, par rapport à celle de la partie nord, un décalage d'une quarantaine de centimètres en direction de la cour. Le raccord

**Fig. / Abb. 19**  
Aile orientale, essai de restitution de la salle d'étude  
*Ostflügel, Rekonstruktionsvorschlag zum Studierzimmer*



des fondations entre les deux étapes, mal fait, trahit des hésitations. En effet, au niveau des fondations, le parement de la partie sud n'est pas directement lié à celui de la partie nord, mais plaqué à ce dernier, qu'il enrobe sur une longueur d'au moins 1,8 m. Il est en outre séparé des fondations de la partie nord par des résidus de terre. L'antériorité de la partie nord de l'aile orientale par rapport à la partie sud est ainsi clairement établie. Le défaut dans l'alignement, tout comme les similitudes des maçonneries des deux parties, tend à montrer que le laps de temps entre les deux étapes a été bref. Une telle différence dans l'alignement suggère plutôt une erreur d'implantation de deux parties qui étaient en chantier simultanément, soit l'aile méridionale et la partie nord de l'aile orientale. Le décalage dans l'alignement des façades qui en a résulté a été rattrapé tant bien que mal au moment de la jonction des deux parties. Le parti de créer un angle franc plutôt que d'adopter un tracé sinuex explique certainement ce raccord, maladroit au niveau des fondations. Nous ignorons cependant comment il a été exécuté en élévation, les maçonneries n'étant pas conservées à cet endroit. Enfin, cet angle ne marque pas l'extrémité est de l'aile méridionale, car il est nettement décalé vers le nord par rapport à sa façade côté cloître. Au sud de ce raccord, la semelle de fondation plonge, car cette partie du bâtiment a été excavée lors de la construction, et la porte d'accès à ce sous-sol est restée celle d'origine. Cette ouverture débouche sur un couloir de 4,5 m de longueur, voûté de claveaux de molasse verte et bleue taillés à la laye brettelée et liés par le même mortier beige qui caractérise les premières phases de construction de l'abbaye. Ce couloir mène à une cave qui se prolongeait à l'ouest sous l'aile méridionale, comme le montrent deux arcs murés qui constituent la paroi ouest du cellier actuel. La cave s'étendait aussi en direction de la Sarine, car de ce côté, l'arc est en partie noyé dans les maçonneries de l'actuelle façade sud, reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 21). De tels arcs sont fréquents dans les caves des maisons de la ville dès le XIII<sup>e</sup> siècle, où ils supportaient les murs de refend. Le cas est similaire à la Maigrauge, où ces arcs supportent le mur est du réfectoire. Comme celles des maisons de la vieille ville de Fribourg, ces caves étaient manifestement plafonnées à l'origine; à



**Fig. / Abb. 20**

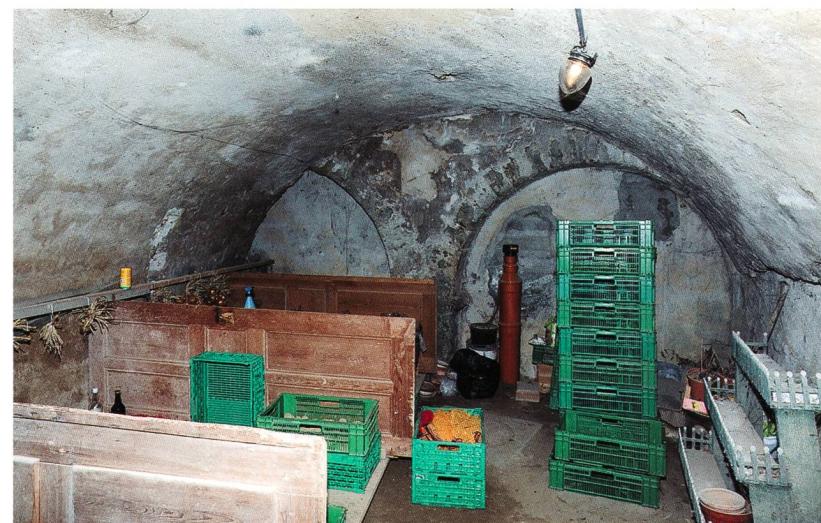
Aile orientale, vestiges des fenêtres se succédant sur la façade est du premier étage  
*Ostflügel, Überreste der Fenster an der Ostfassade des Obergeschosses*

la Maigrauge, leur couvrement est lié aux travaux du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au niveau du rez-de-chaussée, il ne subsiste que de maigres vestiges de l'élévation sous les tablettes des fenêtres actuelles (voir fig. 8a). Au nord de l'accès à la cave, on observe dans le mur médiéval une césure de 2,25 m de largeur obstruée par les maçonneries du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette césure suggère la présence d'une porte (fig. 22) dont l'existence est confirmée par le panorama gravé par M. Martini en 1606, mais pas par celui peint par G. Sickinger en 1582, qui la représente à l'étage (fig. 23). Ce n'est pas la seule divergence entre les deux vues: sur la première, le décalage entre les parties nord et sud de la façade est de l'aile orientale a été omis, alors qu'il a plutôt été accentué sur la seconde, qui paraît plus fidèle dans l'ensemble. En effet, on y voit distinctement les fenêtres étroites de la partie nord et le décompte de ces ouvertures, 18, est le même que celui auquel on aboutit en restituant les fenêtres manquantes; il en est de

**Fig. / Abb. 21**

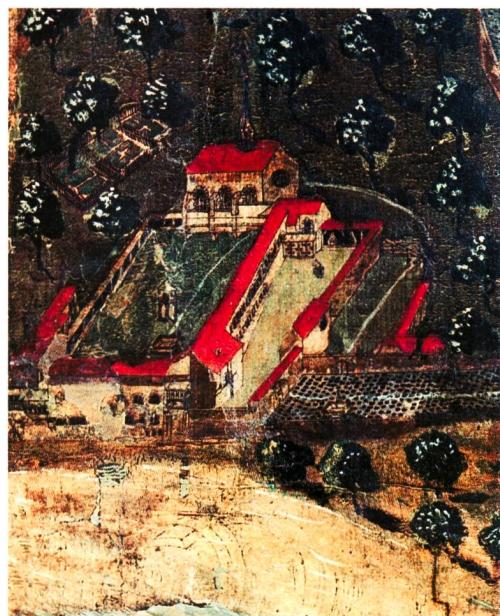
Aile orientale, mur occidental de la cave avec les deux arcs murés en 1660-1662  
*Ostflügel, Westmauer des Kellers mit zwei in den Jahren 1660-1662 zugemauerten Bögen*





même pour le rez-de-chaussée (douze fenêtres), représenté sans porte sur les deux panoramas (fig. 24). Signalons toutefois que M. Martini n'a pas respecté la répartition des fenêtres de l'étage. La porte d'accès à l'aile orientale se trouvait donc très probablement dans la partie sud, face à l'accès principal au monastère qui se situait au sud de l'aumônerie jusqu'en 1635/1637<sup>25</sup> d'une part et à la porte d'accès au cloître primitif qui

**Fig. / Abb. 22**  
Aile orientale, partie sud, façade est, traces de la porte d'accès médiévale  
*Ostflügel, südlicher Abschnitt, Ostfassade, Überreste des mittelalterlichen Eingangs*

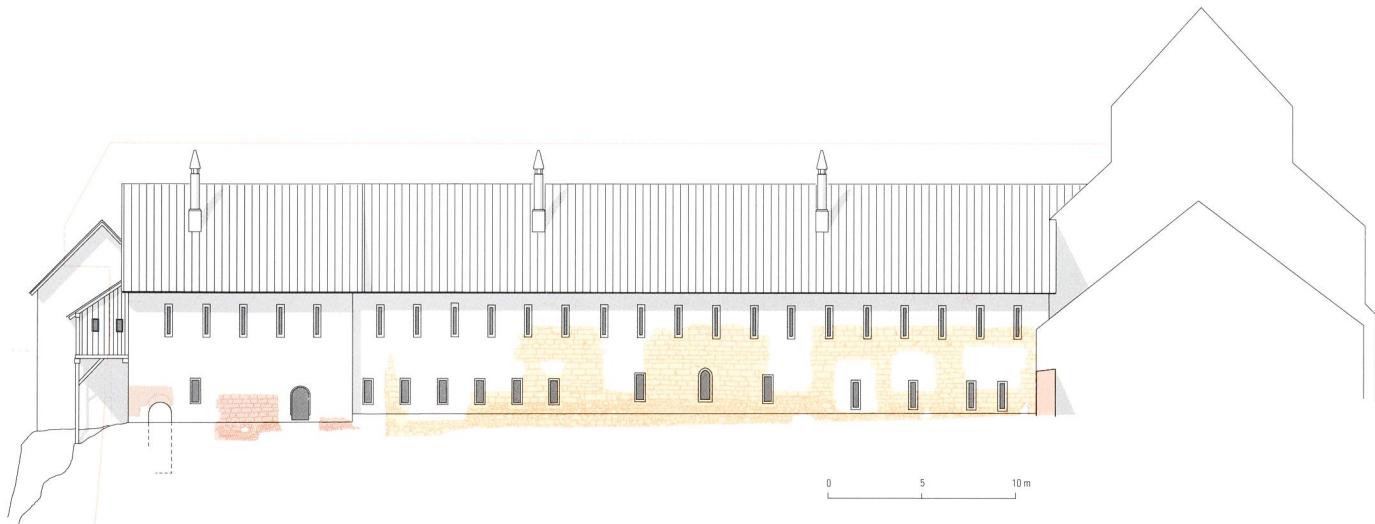


**Fig. / Abb. 23**  
Abbaye de la Maigrauge, extraits des panoramas Martin Martini (1606, en haut) et Grégoire Sickinger (1582, en bas)  
*Kloster Magerau, Ausschnitte aus den Ansichten von Martin Martini (1606, oben) und Gregor Sickinger (1582, unten)*

subsiste dans le réfectoire d'autre part. Il faut en conclure une erreur de G. Sickinger, dans l'ensemble bien plus fidèle à la réalité que M. Martini. Si les deux panoramas concordent pour représenter une construction de bois sur poteaux à l'extrémité sud de l'aile orientale, la forme de cette structure reste difficile à établir sur ces bases. Par ailleurs, bien que M. Martini soit moins respectueux du détail, sa maîtrise des perspectives n'est pas prise en défaut malgré les distorsions de la représentation panoramique, ce qui n'est pas le cas de G. Sickinger. Confrontées aux relevés de 1982, ces vues mettent en évidence un décalage entre la façade sud de l'aile orientale et celle de l'aile méridionale qui débordait nettement dans le lit de la Sarine, formant un décrochement où a été implantée la galerie couverte sur poteaux. Enfin, G. Sickinger représente clairement trois niveaux à l'extrémité est de l'aile méridionale qui, selon sa perspective, présente un décalage d'un étage vers le bas par rapport à l'aile orientale. Ce décalage ne correspond à aucune réalité matérielle: les niveaux de sol de la salle au sol de mortier de l'aile orientale et de la partie ouest de l'aile méridionale, au rez-de-chaussée, sont identiques. Cette vue confirme toutefois la présence d'un niveau de sous-sol à l'extrémité est de l'aile méridionale, dans le prolongement de celui situé à l'extrémité sud de l'aile orientale.

La cuisine actuelle étant restée hors de l'emprise des travaux, il n'est pas possible de restituer avec certitude les subdivisions à l'intérieur. Le mur nord de la cave coïncidait probablement avec la paroi sud du vestibule menant de la cour au cloître, qui devait également abriter l'escalier d'accès au dortoir. De ce vestibule, on accédait au cloître par la porte en plein cintre qui subsiste sous forme de niche dans le réfectoire actuel (fig. 25).

En se basant sur les deux panoramas anciens et les relevés précis dressés durant la campagne de 2015, il apparaît que l'extrémité sud de l'aile orientale était d'un aspect très différent au Moyen Age. A l'est, l'aile orientale était plus courte qu'aujourd'hui d'environ 1 m et à l'ouest, elle était plus longue de 1 à 2 m (fig. 26). La façade sud de l'aile orientale n'était donc probablement pas rectiligne, mais elle formait un décrochement dont l'emplacement est donné par le mur est de



la cave. L'aile orientale n'était excavée que du côté ouest, ce qui a nécessité la construction du couloir d'accès voûté sur une longueur de 4,5 m et explique pourquoi la cave n'occupe pas toute la largeur de l'aile orientale. Ce décrochement de la façade sud de l'aile méridionale a été comblé par la construction de bois à poteaux implantés dans le talus donnant sur la Sarine que M. Martini représente clairement sur son panorama. Entièrement détruite, cette galerie ne desservait que le premier étage et devait servir de latrines pour les dortoirs. Un tel dispositif permettait une évacuation directe dans la Sarine, ce qui laisse supposer que ces latrines existaient dès l'origine. Cette confrontation des éléments existants avec les vues anciennes permet d'affiner l'interprétation des vestiges mis au jour, mais seule l'analyse de la cave ainsi que l'exploration de la cuisine et de la terrasse située au sud permettraient d'apporter des preuves.

**Fig. / Abb. 24**  
Aile orientale, essai de restitution de la façade est vers 1300  
*Ostflügel, Rekonstruktion der Ostfassade um 1300*

### Transformations de la fin du Moyen Age à l'incendie de 1660

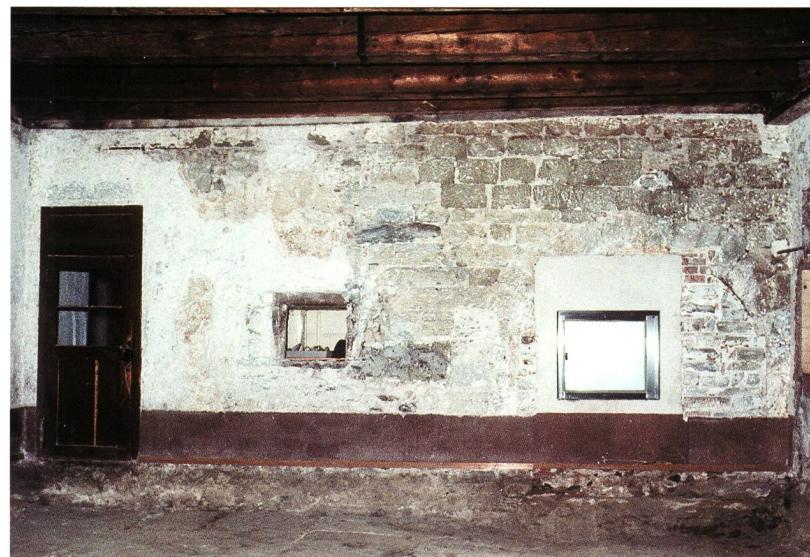
Le remarquable état de conservation de la façade est de l'aile orientale montre clairement que cette partie du couvent n'a subi que des transformations mineures entre sa construction et l'incendie de 1660, travaux qui restent difficiles à caler chronologiquement.

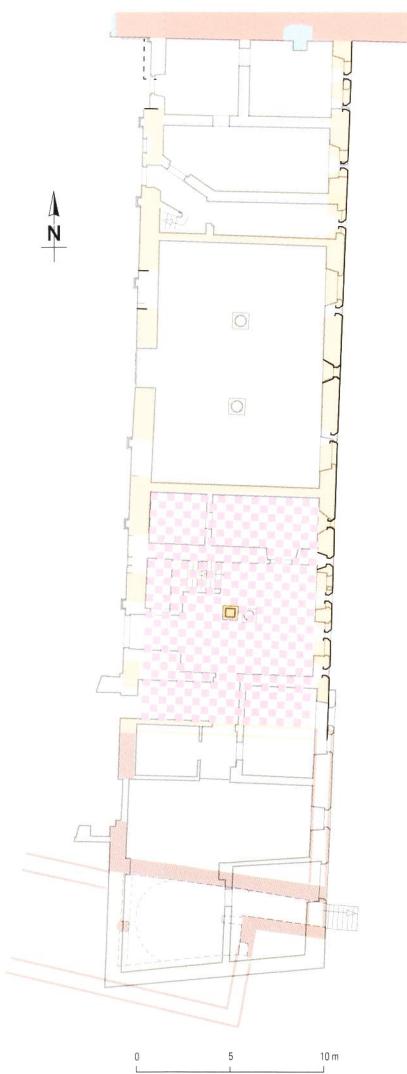
**Fig. / Abb. 25**  
Aile orientale, façade ouest, ancienne porte d'accès au cloître (à droite) et dallage du cloître médiéval lors de fouilles du réfectoire en 1982  
*Ostflügel, Westfassade, ehemaliger Eingang zum Kreuzgang (rechts) und Bodenbelag des mittelalterlichen Kreuzgangs während der Ausgrabung des Refektoriums im Jahre 1982*

Les premières transformations correspondent manifestement au relèvement de 40 cm des tablettes et des linteaux des quatre fenêtres de la salle au sol en damier rouge et blanc. Ces reprises se distinguent par un mortier très riche en chaux qui caractérise certaines constructions des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La salle a ensuite été subdivisée au moyen d'une cloison en pans de bois, datée au plus tôt du XV<sup>e</sup> siècle grâce aux fragments de briques et de tuiles provenant des houdis. Cette paroi a brûlé (fig. 27), probablement lors de l'incendie de 1660. Le sol en damier devait alors être recouvert d'un autre revêtement, car il ne présente aucune trace de rubéfaction.

Au sud, l'encadrement de la porte d'accès a été reconstruit avec de grands moellons de molasse bleue, conservés uniquement sur le piédroit nord. L'état de conservation de la molasse et l'absence de mouluration interdisent toute datation précise, et compte tenu des faibles dimensions de la partie conservée, l'absence de matériaux en terre cuite comme calage ne signifie pas pour autant que cette reprise est encore médiévale. Elle est dans tous les cas antérieure à l'incendie de 1660.

Au premier étage, les transformations se sont





**Fig. / Abb. 26**

Aile orientale, essai de restitution des murs de refend primitifs  
*Ostflügel, Rekonstruktion der ehemaligen Innenwände*

Tout au nord, affleurant le mur sud de l'église, deux empochements de poutres placés entre le rez-de-chaussée et le premier étage correspondent assurément à l'ancrage de la construction de bois en appentis accolée à la façade est de l'aile orientale et plaquée au mur sud de l'église représentée par G. Sickinger (voir fig. 23). Ce témoignage iconographique donne le *terminus ante quem*, mais pas la date exacte de construction de cet appentis.

L'incendie du 17 novembre 1660 a touché les ailes méridionale et orientale des bâtiments conventuels. Il a également endommagé la toiture du bas-côté sud de l'église et le cloître. Il convient toutefois d'évaluer avec plus de précision les dommages qu'ont réellement subis l'église, le couvent et le cloître.

Seules les parties supérieures des murs sud de l'église portent des traces de feu qui montrent que la toiture du bas-côté a bien été incendiée, contrairement à celle de la nef centrale et du chœur. Dans l'aile orientale, les fenêtres de l'étage portent des traces de suie, mais pas celles du rez-de-chaussée. Déduire que cette partie a été épargnée par le sinistre constitue un pas qui ne peut être franchi, compte tenu du fait que dans le vestibule, les restes de la cloison de bois qui a coupé le sol en damier sont bien carbonisés

limitées à l'élargissement des fenêtres, à l'exception de celle se trouvant à proximité de l'église, qui a conservé sa largeur initiale. Les quatre autres ont été agrandies soigneusement, la largeur du chanfrein ayant été réduite par la création d'un congé oblique. Le tout a été taillé au réparoir, ce qui place ces modifications au plus tôt au XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 28). Au sud de ces fenêtres, les suivantes ont aussi été élargies, mais au pinc et de manière très grossière; tout au plus a-t-on taillé une feuillure au ciseau. L'une de ces fenêtres, la neuvième conservée depuis le nord, a même été dotée d'une grille-corbeille dont subsistent les trous de scellement sur le parement. Aucun indice ne permet de dater ces transformations, qui se situent manifestement dans la même fourchette chronologique que l'élargissement des quatre fenêtres au réparoir. La différence d'exécution semble indiquer que l'élargissement des fenêtres de l'étage s'est déroulé en deux étapes, sans qu'il soit possible de définir laquelle a été la première.

**Fig. / Abb. 27**

Aile orientale, vestibule, cloison de subdivision de l'ancienne salle d'étude, incendiée en 1660  
*Ostflügel, Vestibül, Trennwand im ehemaligen Studierzimmer, abgebrannt 1660*



**Fig. / Abb. 28**

Aile orientale, façade est, premier étage, fenêtre du XIII<sup>e</sup> siècle élargie par retaillage au réparoir de l'encadrement et traces de suie de l'incendie de 1660  
*Ostflügel, Ostfassade, Obergeschoss, zugesetztes Fenster aus dem 13. Jahrhundert, nachträglich erweitert, indem die Rahmung mit Hilfe eines Scharriereisens bearbeitet wurde, mit Russspuren des Brandes von 1660*





dans leur fosse de construction. Aucun autre incendie n'est attesté, ni par les sources, ni par les investigations archéologiques. Le sinistre a donc aussi touché le rez-de-chaussée, mais probablement seulement les pièces situées au sud. La salle du chapitre a très certainement été épargnée, car aucune pierre tombale n'a été endommagée ou brûlée, et aucune trace de feu n'est visible sur la porte d'accès. Par contre, au sud, l'ampleur des reconstructions suggère que l'aile méridionale a été particulièrement touchée. Il est probable que l'importance des dégâts a été aggravée par le mauvais état du mur de soutènement côté Sarine, probablement miné par l'eau bien qu'il ait été reconstruit une trentaine d'années auparavant. C'est manifestement l'une des raisons qui a guidé le changement d'orientation de l'aile méridionale opéré entre 1662 et 1664. Le mur de soutènement actuel est d'ailleurs nettement en retrait par rapport à l'implantation primitive, en particulier à l'est. Enfin, dans le cloître, aucune trace de feu n'est visible sur les maçonneries médiévales apparentes: le bâtiment n'a donc manifestement que peu ou pas du tout subi de dommages sur ses trois côtés, ce que

**Fig. / Abb. 29**  
Plaque commémorative de l'incendie du 17 novembre 1660 et de la reconstruction de 1662  
*Gedenktafel zum Brand vom  
17. November 1660 und zum  
Wiederaufbau 1662*

confirment les restes de sa charpente de 1281 découverts à l'ouest<sup>26</sup>.

### Reconstruction suite à l'incendie de 1660

«La volonté de Dieu en tout / L'an 1660 de la Nativité par la Vierge, le 17 Novembre / le Seigneur a permis que cette grande et sainte maison / soit presque complètement réduite en cendres. / Mais elle s'est relevée heureuse de ses ruines, et entièrement, / et son Eglise a recouvré sa blancheur et sa beauté; / non par un effet de l'assistance trompeuse du monde, mais par celui de la confiance mise en Dieu seul. / A la plus grande gloire de Dieu, de la Sainte Vierge, sa Mère, / de notre Père S. Bernard et de tous les Saints du ciel. / 1662»<sup>27</sup> (fig. 29).

Cette traduction de l'inscription en latin qui somme la porte de l'accès au vestibule est là pour rappeler le sinistre et célébrer l'achèvement de la première phase de la reconstruction, qui ne sera terminée que quatre ans plus tard avec les galeries du cloître.

Lors de la reconstruction de l'aile orientale, les maçonneries primitives des façades du rez-de-chaussée de la partie nord et d'une partie de l'étage ont été conservées jusqu'au cordon d'appui des nouvelles fenêtres. Au niveau du rez-de-chaussée, seule la salle du chapitre a conservé son emplacement et ses dimensions initiales. Dans l'espace dévolu à l'*armarium* et à la sacristie, l'insertion d'un escalier à vis a manifestement entraîné de nouvelles subdivisions internes (voir fig. 8b). Au sud du chapitre, la distribution intérieure a été entièrement remodelée en prévision du changement de plan du cloître, ce qui a impliqué le déplacement du vestibule en direction du nord, à son emplacement actuel, où on a logé l'escalier d'accès à l'étage. Ce vestibule a reçu le même couvrement que la salle du chapitre et les cuisines: des voûtes d'arêtes retombant sur une colonne toscane au fût peint en faux marbre rose-rouge et au chapiteau en noir veiné de blanc à l'imitation de la pierre de Saint-Trophime VD. Il a également été dallé de molasse, comme l'ensemble des pièces du rez-de-chaussée de l'aile orientale, le nouveau sol étant établi une vingtaine de centimètres au-dessus du sol mé-

diéval (fig. 30). C'est aussi à ce moment que les cuisines ont été installées à l'extrême sud de l'aile orientale, au-dessus de la cave. A l'étage, un couloir dessert les cellules, toutes situées à l'est. La façade est de l'aile orientale n'a conservé aucun de ses percements primitifs, qui ont tous été murés (fig. 31). Les nouveaux percements ont été dotés d'un encadrement de molasse profilé d'un chanfrein pour les portes, d'une feuillure et d'un cavet retombant sur des congés concaves pour la grande majorité des fenêtres, mais dans tous les cas taillé au ciseau, au réparoir et à la laye à larges dents pour les parties planes. Les deux fenêtres de la salle du chapitre se distinguent des autres par leur forme en plein cintre et leur mouluration, un tore se substituant à la feuillure et le cavet étant nettement plus profond. A l'étage, toutes les fenêtres reposent sur un cordon continu profilé d'un bandeau et d'un cavet; simples ou géminées, elles sont réparties de façon aléatoire, comme au sud. Le décalage qui existait dès l'origine entre les parties sud et nord a été déplacé en direction du nord de près de 2 m pour permettre la création d'un pignon dans l'axe de l'aile méridionale, face à l'entrée primitive. L'axe créé par ce pignon a été accentué par l'implantation d'un clocheton sur le faîte de la charpente principale et par l'insertion, entre les deux niveaux de la façade, d'une niche surmontée d'une grande fenêtre triple qui se distingue des autres par ses dimensions et son emplacement un demi-niveau plus haut que les autres fenêtres de l'étage. Les consoles du pignon portent les lettres I M F au sud, I M I et le millésime 1662 au nord. Toujours au premier étage, comme sur la façade sud, trois fenêtres signalent, soit par leur forme, soit par leur mouluration, le logement de l'abbesse<sup>28</sup>. Tout au sud, la fenêtre simple est dotée d'un encadrement profilé de deux cavets retombant sur des congés concaves, un type fréquent en ville de Fribourg, mais unique à la Maigrauge. La fenêtre suivante ne se distingue pas par sa mouluration, mais par sa forme, un triplet en pyramide, et la suivante, une fenêtre double, possède la même mouluration torique que l'une des fenêtres à croisée de la chambre de l'abbesse située sur la façade sud; la douille qui amortit le tore du meuneau, un mufle de lion dont la gueule ouverte forme la naissance du tore (fig. 32) est toutefois

**Fig. / Abb. 30**

Aile orientale, vestibule après restauration  
*Ostflügel, Vestibül nach der Restaurierung*

unique en son genre. Cet encadrement est un remploi du XVI<sup>e</sup> siècle, comme celui de la fenêtre à croisée de la façade sud, dont l'emplacement d'origine reste à découvrir. Comme au sud, l'ensemble de la façade a été crépie puis chaulée, tandis que les encadrements, les chaînes d'angle et le cordon continu ont été rehaussés d'une



**Fig. / Abb. 31**

Aile orientale, façade est après restauration  
*Ostflügel, Ostfassade nach der Restaurierung*

peinture gris-vert et de faux joints blancs<sup>29</sup>. Seule la niche a été peinte en ocre jaune pour recevoir une statue de la Vierge à l'Enfant attribuée à l'atelier Reyff<sup>30</sup>. Enfin, la porte d'accès principale a été sommée d'une plaque de molasse sur laquelle a été peinte l'inscription latine en lettres gothiques dont la traduction est donnée en début de paragraphe.



## Transformations et travaux postérieurs à 1660

Manifestement peu de temps après l'achèvement des travaux de reconstruction, une horloge a été installée sur la façade est de l'aile orientale. Son cadran a été apposé sur le pignon, entre les deux fenêtres qui éclairent les combles. Afin de relier l'unique aiguille au mécanisme, un trou a été sommairement percé dans la façade, masqué par le cadran en bois (fig. 33) qui recouvrira en partie les encadrements peints des deux petites fenêtres percées dans le pignon. Hormis celles masquées par le cadran, les parties de ces encadrements restées apparentes ont été re-



**Fig. / Abb. 32**

Aile orientale, façade est, douille à mufle de lion de l'une des fenêtres du logis de l'abbesse, remploi du milieu XVI<sup>e</sup> siècle  
*Ostflügel, Ostfassade, Profilbasis in Form eines Löwenkopfes an einem Fenster der Unterkunft der Äbtissin, wiederverwendetes Werkstück aus der Mitte des 16. Jahrhunderts*

peintes à deux reprises, tout comme les encadrements des percements du XVII<sup>e</sup> siècle. L'horloge a donc à l'évidence été installée peu après 1660.

Probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIX<sup>e</sup>, une nouvelle fenêtre a été percée à l'étage de la partie nord, juste à côté du décrochement formé par la partie sud. Profilé d'une simple feuillure, son encadrement se distingue de ceux du XVII<sup>e</sup> siècle par le fait qu'il a été taillé au réparoir. Au nord, toujours à l'étage, l'encadrement de la fenêtre double qui jouxte l'église a été retaillé pour augmenter la surface de la prise de jour. A cette fin, les cavets ont été supprimés, la tablette a été abaissée, et un nouveau meneau plus mince, également taillé au réparoir, a été substitué à celui d'origine.

Comme les façades sud, celle de l'aile orientale a été repeinte à plusieurs reprises et la dernière phase a vu l'application d'un décor jaune verdâtre sur fond blanc, probablement lors des travaux du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dès lors et jusqu'à la dernière restauration de 2015, cette façade n'a subi que des retouches.

Enfin, toujours à l'étage, l'une des fenêtres simples a été murée, et le linteau de la fenêtre géminée, alors agrandie, a été réparé. Ces travaux, qui se caractérisent par l'utilisation du ciment, remontent probablement aux années 1970.

## Epilogue et essai de synthèse chronologique

Des 21 abbayes de sœurs cisterciennes fondées sur le territoire de la Suisse actuelle aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, seules cinq sont restées en activité au même endroit: Frauenthal ZG (1231), la Maigrauge FR (1255), Wurmsbach SG (1259), la Fille-Dieu FR (avant 1268)<sup>31</sup> et Magdenau SG (avant 1278). La Maigrauge occupe une place particulière dans ce groupe, car c'est l'une des mieux conservées malgré le sinistre de 1660. Elle se distingue également par l'architecture de son église, déjà largement commentée<sup>32</sup>. Ces considérations font donc de la Maigrauge un objet d'étude privilégié.

Les découvertes réalisées lors des campagnes de recherches précédentes ont montré que les

bâtiments conventuels possédaient encore de nombreux éléments d'origine qui, dans les autres abbayes, ne sont pas parvenus jusqu'à nous ou restent encore à découvrir. Ce constat explique probablement le caractère unique que revêtent certains éléments mis au jour à la Maigrauge: un linteau de fenêtre de la première phase de construction de l'ancien logis abbatial<sup>33</sup> en 2005, la régularité de la répartition des fenêtres du premier étage de la façade est de l'aile orientale ou encore le sol à damier rouge et blanc en 2015.

La question de la durée de la construction des bâtiments conventuels reste encore conjectuelle. Le sol de mortier n'apporte hélas aucun an-



**Fig. / Abb. 33**

Cadrans d'horloge de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à son emplacement d'origine, avant restauration  
*Zifferblatt einer Uhr aus dem Ende des 17. Jahrhunderts an seinem originalen Standort, vor der Restaurierung*

crage chronologique précis compte tenu de son caractère unique en Suisse. Quant à la forme des encadrements de fenêtres de la première phase de construction de l'aile orientale, elle couvre, dans la région, une large fourchette chronologique qui va de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup> au XV<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Ces éléments ne sont donc d'aucune aide pour préciser la chronologie. En revanche, la découverte sur le chevet de l'église d'une marque de tâcheron relevée auparavant sur la première phase de construction de l'aumônerie apporte un précieux indice de datation. En effet, la présence de cette marque sur l'une des plus anciennes parties de l'église, assurément érigée avant 1284, oblige à revoir la datation de la construction de l'aumônerie. Ce bâtiment aurait en effet été bâti bien plus tôt que la fourchette proposée jusqu'ici (entre 1320 et 1350)<sup>36</sup>, basée sur la présence de cette marque à Hauterive (cloître) ou encore dans l'église Saint-

Nicolas (partie orientale de la nef), érigés durant cette période. L'aumônerie a manifestement été construite simultanément au chevet de l'église, soit très probablement entre 1262 et 1284. Cette datation s'inscrit plus logiquement dans l'histoire de l'abbaye qui, dès son incorporation à l'ordre de Cîteaux, a été placée sous le patronage de l'abbaye d'Hauterive qui a dû déléguer un aumônier à la Maigrauge dès ce moment. Cet aumônier devait disposer de son propre logement, à l'extérieur de la clôture monastique et à proximité du portail principal pour pouvoir contrôler les allées et venues.

Par ailleurs, au vu des caractéristiques architecturales de l'église et du monastère, il est plus que probable que ce sont des cisterciens qui ont assuré la direction des travaux réalisés avec l'apport d'artisans locaux. Reste la question de la datation des différents bâtiments primitifs, qui n'ont pas livré de bois datable en lien avec les maçonneries d'origine. Au vu de ce qui précède et compte tenu de l'homogénéité des maçonneries, les premiers bâtiments de la Maigrauge ont manifestement été érigés dans un laps de temps relativement court ne devant pas excéder deux à trois décennies après l'incorporation de la communauté à l'ordre de Cîteaux en 1262. L'exemple de la Fille-Dieu près de Romont, fondée peu avant 1268, est très parlant<sup>37</sup>. Là, en effet, après avoir jeté les premiers fondements de l'église, l'accent a été mis sur la construction des bâtiments conventuels, achevés plusieurs décennies avant l'église, années durant lesquelles la communauté a dû se contenter d'un lieu de culte provisoire. On peut donc raisonnablement penser qu'il en a été à peu près de même à la Maigrauge, et plusieurs observations corroborent cette hypothèse: les deux tiers nord de l'aile orientale du monastère ont été érigés d'un seul jet et le raccord entre les parties nord et sud de cette aile, maladroit, indique que les ailes orientale et méridionale étaient en chantier simultanément. Les bâtiments conventuels ont donc manifestement été achevés avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, on relève une différence notable entre les deux monastères, qui concerne la construction de leur église. A la Fille-Dieu, après l'érection de la chapelle latérale et du mur sud, la construction de l'église s'est interrompue; elle n'a été achevée que vers 1345/1346, après un important changement de

parti. A la Maigrauge, le chevet était déjà achevé alors que l'on dressait le premier étage de la partie nord de l'aile orientale, et les travaux de construction de l'église se sont poursuivis progressivement vers l'ouest, travée par travée<sup>38</sup>. Le projet initial n'a donc pas été modifié, même si l'église n'a jamais été achevée; les travaux se sont en effet interrompus à la troisième travée, alors que cinq travées avaient été prévues initialement, laissant la nef centrale sous une charpente.

Peut-être de futurs travaux permettront-ils de répondre aux questions encore ouvertes que sont:

- l'emplacement des bâtiments provisoires qui ont abrité les moniales avant la construction de bâtiments pérennes;
- la répartition initiale des pièces de l'aile orientale au nord et au sud de la salle du chapitre ainsi que l'aspect de sa façade ouest;
- la datation précise des parties primitives ainsi que de la façade ouest et des voûtes de la nef centrale de l'église.

La découverte de l'emplacement des bâtiments provisoires de la communauté impliquerait des fouilles archéologiques d'envergure que seuls de grands travaux pourraient justifier, mais de tels travaux ne sont pas à l'ordre du jour. On peut toutefois espérer que la restauration du cloître

## Une chronologie qui se précise!

Malgré les questions qui restent toujours en suspens, il est possible de proposer une nouvelle synthèse chronologique provisoire pour la construction de l'abbaye de la Maigrauge, que nous présentons ici en résumé:

- **1255-1261**: érection de bâtiments provisoires pour abriter la nouvelle communauté et construction du mur de clôture;
- **1261-1262**: construction de l'ancienne abbatiale dotée d'un seul niveau;
- **1262-1284**: érection de l'église jusqu'à la troisième travée de la nef et couvrement du chevet et des bas-côtés;
- **à partir de 1262**: construction de l'aumônerie et des ailes méridionale et orientale du couvent;
- **1281**: pose de la toiture du cloître et, probablement, achèvement des bâtiments conventuels;
- **1291**: surélévation de l'ancienne abbatiale d'un étage;
- **entre 1301 et 1378**: construction de la façade ouest de l'église et couvrement de la nef centrale.

Les derniers travaux du XIV<sup>e</sup> siècle peuvent être considérés comme ceux qui ont marqué l'achèvement de la construction de l'abbaye. A ce moment, la communauté a définitivement renoncé à ériger les deux dernières travées de la nef, dont les fondations avaient pourtant été jetées.

et de la sacristie aura lieu prochainement, car elle permettrait de préciser l'aspect de l'aile orientale, de définir avec plus de certitude la répartition initiale des pièces du rez-de-chaussée et, qui sait, de mettre au jour les pièces de bois qui apporteront des datations absolues.

## Notes

- <sup>1</sup> Coord.: 2 578 618 / 1 183 223 / 547 m.
- <sup>2</sup> Dubuis 1987, 175-193; *AF, ChA* 1996, 1997 29-30; *CAF* 1, 1999, 61; Bourgarel 2000, 2-17; *AAS* 86, 2003, 262 et 87, 2004, 411; Bourgarel 2005, 164-179.
- <sup>3</sup> Nous tenons à remercier tout particulièrement le Maître de l’Ouvrage, représenté par Mère Marianne et Sœur Anne-Stéphanie, ainsi que la direction des travaux assurée par Madame Trudi Gross, pour leur chaleureux accueil et leur compréhension à l’égard de nos recherches. Nos remerciements s’adressent aussi aux entreprises mandatées, en particulier Antiglio SA, Villa-pierre et l’atelier de conservation/restauration Julian James, pour leur collaboration constructive.
- <sup>4</sup> Les travaux de fouille et de nettoyage des maçonneries ont été exécutés par Philippe Cogné et Simon Rey, la couverture photographique pour les orthophotographies par Claude Zaugg, les relevés et les mises au net par Wilfried Trillen, la couverture photographique et les analyses par le sous-signé.
- <sup>5</sup> Strub 1956, 317-322; Deletra-Carrera 2005, 15-111, dont nous tirons l’essentiel de la notice historique. Voir également Bourgarel 2000, 3-5.
- <sup>6</sup> Waeber-Antiglio 1976, 64.
- <sup>7</sup> Bourgarel 2005, 169-173.
- <sup>8</sup> Bourgarel 2000.
- <sup>9</sup> Bourgarel 2000, 4; Bourgarel 2005, 165.
- <sup>10</sup> Strub 1956, n°s 9, 14, 26, 49, 68, 114, 131, 132, 190, 399-400; M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics (MAH 50; canton de Fribourg I)*, Bâle 1964, n°s 8, 15, 40, 44, 45, 61, 63, 89, 386; Waeber-Antiglio 1976, n° 100, 190.
- <sup>11</sup> La marque en «Y» (fig. 7d) se trouve dans la première travée et sur les parties hautes de la nef (1330-1344), aux premier et deuxième étages de la tour de Saint-Nicolas (1400-1430), sur la tour Henri (1401-1413) ainsi que sur l’hôtel de ville (1504-1506), le «Γ» (fig. 7e) sur la première travée de Saint-Nicolas et à l’hôtel de ville, la marque en «Ζ» (fig. 7f) sur la première travée de la nef de Saint-Nicolas, et enfin la croix (fig. 7g) sur la tour de Saint-Nicolas et sur la tour Henri ainsi que sur le cloître d’Hauterive entre 1320 et 1330.
- <sup>12</sup> Bourgarel 2000, 13.
- <sup>13</sup> Sennhauser 1990, fig. 21, 38.
- <sup>14</sup> Dubuis 1987, 190-193.
- <sup>15</sup> Bourgarel 2005, 169.
- <sup>16</sup> Bourgarel 2000, 13-14.
- <sup>17</sup> G. Bourgarel, «Fribourg – Construction d’une ville révélée par ses vestiges. 1980-2007: vingt-sept ans de recherches archéologiques pour un début de réponse!», in: H.-J. Schmidt (Hrsg.), *Stadtgründung und Stadtplanung – Freiburg im Mittelalter*, Zürich/Berlin 2010, 79-97.
- <sup>18</sup> La base des fondations n’a pas été atteinte, leur profondeur est supérieure à 1,2 m.
- <sup>19</sup> Voir fig. 24.
- <sup>20</sup> Ph. Jaton, «Une approche archéologique du cloître», in: F. Guex (éd.), *Le cloître de l’abbaye d’Hauterive (Patrimoine fribourgeois, n° spécial 17)*, Fribourg 2007, 26-28.
- <sup>21</sup> Sennhauser 1990, 35-40.
- <sup>22</sup> D. Heinzelmann, «Erste Ausgrabungen in der Pfarrkirche St-Pierre-aux-Liens in Bulle», *CAF* 11, 2009, 189-190.
- <sup>23</sup> H. Dannheimer, «Ludwig oder Tassilo? Archäologische Beobachtungen zur Torhalle Klosters Frauenworth», *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 68, 2003, 123-128.
- <sup>24</sup> T. Weigel, *Schmuckfussböden des 12. Jahrhunderts aus inkrustiertem Estrichgips*, Petersberg 2008, 108-129.
- <sup>25</sup> Bourgarel 2000, 12.
- <sup>26</sup> Bourgarel 2005, 168.
- <sup>27</sup> Nous remercions chaleureusement Sœur Gertrud Schaller, qui a retrouvé et traduit cette transcription de 1787 de l’inscription latine qui somme la porte d’accès au vestibule depuis 1662.
- <sup>28</sup> Bourgarel/Tettamanti 2014, 115.
- <sup>29</sup> J. James – Ch. Baeriswyl, *Fribourg (CH-1700 FR), Abbaye de la Maigrauge. Façade extérieure sud. Rapport des sondages exploratoires et conservation de témoins historiques. Façade est du bâtiment de la salle capitulaire (Place Jéricho). Intervention de conservation de décors*, Rapport conservé au SAEF [Estavayer-le-Lac 2014].
- <sup>30</sup> Strub 1956, 381.
- <sup>31</sup> Sennhauser 1990, 9.
- <sup>32</sup> J. Zemp, «Monastère de la Maigrauge. Vue générale» (*Fribourg Artistique*, 1910), Fribourg 1910, Pl. I; A. Genoud, «La construction de Fribourg et les premiers édifices de la ville au XII<sup>e</sup> siècle (II<sup>e</sup> partie)», *RAA* 9, 1947, 80-86; Sennhauser 1990, 10-11; S. Gasser, «Die Zisterzienserinnenkirche in der Magerau. Retrospektive Architektur als Trägerin ordenspolitischer Intensionen», *RAA* 58.4, 2001, 263.
- <sup>33</sup> Bourgarel 2005, 166-167.
- <sup>34</sup> *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 70-74 (Fribourg/ Rue d’Or 5).
- <sup>35</sup> *AF, ChA* 1993, 1995, 25-40 (Estavayer-le-Lac/Maison Griset de Forel).
- <sup>36</sup> Bourgarel 2000, 12-13.
- <sup>37</sup> J. Bujard – B. Pradervand – N. Schätti, «L’abbaye cistercienne de la Fille-Dieu à Romont. Histoire, architecture et décors peints», *AF, ChA* 1993, 1995, 78-88.
- <sup>38</sup> Bourgarel 2000, 4-8.

## Bibliographie

### Bourgarel 2000

G. Bourgarel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», *CAF* 2, 2000, 2-17.

### Bourgarel 2005

G. Bourgarel, «L'ancien logis abbatial de la Maigrauge, un précieux témoin des origines du monastère», *CAF* 7, 2005, 164-179.

### Bourgarel/Tettamanti 2014

G. Bourgarel – R. Tettamanti, «Une nouvelle pierre à la connaissance de l'abbaye de la Maigrauge», *CAF* 16, 2014, 114-116.

### Dubuis 1987

B. Dubuis, «Abbaye de Notre-Dame de la Maigrauge», *AF, ChA* 1984, 1987, 175-193.

### Deletra-Carrera 2005

N. Deletra-Carrera, *L'abbaye de la Maigrauge 1255-2005: 750 ans de vie*, Fribourg 2005.

### Grunder et al. 1990

K. Grunder – A. Hidber – B. Sigel (Red.), *Zisterzienserbauten in der Schweiz. Neue Forschungsergebnisse zur Archäologie und Kunstgeschichte. 1 Frauenklöster, 2 Männerklöster*, Zürich 1990.

### Sennhauser 1990

H. R. Sennhauser, «Kirchen und Klöster der

Zisterzienserinnen in der Schweiz», in: Gruner et al. 1990, 9-55.

### Strub 1956

M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I (MAH 36; canton de Fribourg II)*, Bâle 1956, 316-396.

### Waeber-Antiglio 1976

C. Waeber-Antiglio, *Hauterive. La construction d'une abbaye cistercienne au Moyen Age (Scrinum Friburgense 5)*, Fribourg 1976.

## Zusammenfassung

Das Zisterzienserinnenkloster Magerau in Freiburg war seit 1982 Gegenstand von insgesamt sechs Restaurierungskampagnen. Die letzten Massnahmen im Jahre 2015 betrafen die Kirchenapsis, die Umfassungsmauer und die Fassade des Ostflügels.

Der Aufrissplan der Kirchenapsis zeigt, dass diese bereits bei der Errichtung um 10 cm nach Süden abgesackt ist. Dieser Makel, der beim Bau des Giebels und des Chorgewölbes durch deren Verschiebung nach Norden behoben wurde, lässt auf die vor dem Bau des Klosters erfolgte Verfüllung einer Geländesenke schliessen.

Die Bauuntersuchungen im Jahre 2015 haben den chronologischen Zusammenhang zwischen der ehemaligen Umfassungsmauer (1255-1261) und der sich an diese Mauer anlehnnenden Baueinheiten – Kirche, Ost- und Südfügel – bestätigt. Es ist nun unbestritten, dass sich der Ostflügel auf den östlichen Bauelementen der Kirche (vor 1284) abstützt. Der südliche Abschnitt des Ostflügels stösst an dessen nördlichen Abschnitt, der ab 1262 errichtet worden war. Schon bei seiner Errichtung besass der Ostflügel über dem Erdgeschoss ein weiteres Stockwerk. Zudem sind noch die Überreste von 22 bauzeitlichen Fenstern zu erkennen. Die Verteilung dieser schmalen Fensteröffnungen, die von Molassesteinen mit abgefasten Kanten gerahmt werden, richtet sich im Erdgeschoss nach der Raumaufteilung: Von Norden nach Süden sind dies die Sakristei und das Armarium (Zimmer zur Aufbewahrung der Bücher, die während der Liturgie verwendet werden), der Kapitelsaal und ein Studierraum. Im Obergeschoss, wo das Dormitorium liegt, waren diese Fenster dagegen sehr gleichmässig verteilt (im Abstand von 2,01 m). Im südlichen Abschnitt des Ostflügels haben sich nur noch Spuren der Eingangstür zum Vestibül und zum 4 m langen Gewölbegang erhalten, der zum Keller führt und sich ursprünglich bis unter den Südfügel fortsetzte. Der Keller nimmt die Hälfte der Breite des Ostflügels ein. Im Innern des Ostflügels hat die Ausgrabung des heutigen Vestibüls Reste eines Mörtelbodens zu Tage gebracht, der ein rot-weißes Schachbrettmuster aus 40 cm langen Quadraten zeigt. Die rote Farbe entstand durch den Zusatz von Ziegelschrot. Dieser bauzeitliche Boden gibt das Wappen des Heiligen Bernhard von Clairvaux wieder und schmückte einst den Studierraum. Es sind bislang für diese Zeit keine vergleichbaren Befunde in der Schweiz bekannt.

Vor dem Brand im Jahre 1660 erfolgten nur noch einige kleinere Veränderungen am Ostflügel. So wurde das Studierzimmer in zwei Räume untergliedert, nachdem die Fenster nach oben versetzt worden waren. Die Fenster im Obergeschoss dagegen wurden durch Umgestaltung der Rahmung ein wenig erweitert.

Der Brand hat den südlichen Abschnitt des Ostflügels in Mitleidenschaft gezogen, hat aber den Kapitelsaal und wahrscheinlich auch die Sakristei und das Armarium verschont. Die zerstörten Bereiche wurden 1662 wieder aufgebaut und seitdem hat der Ostflügel keine Veränderungen mehr erlebt.